



Décrochage scolaire, diplomation et qualification au secondaire, niveau de scolarité des adultes.

OÙ EN SOMMES-NOUS DANS LANAUDIÈRE?

LOUISE LEMIRE et JOSÉE PAYETTE (coll.)
Service de surveillance, recherche et évaluation
Direction de santé publique
Février 2018

« Nous tolérons beaucoup trop facilement l'intolérable : il est temps de devenir exigeants [...] en ce qui a trait à la réussite éducative. Encore trop de Québécois francophones, particulièrement des garçons, en viennent à croire que l'école n'est pas faite pour eux, qu'ils sont nés pour de « petites études », voire pour « un petit pain » : nombreux sont les jeunes adultes qui paient le prix fort de la sous-scolarisation. » (Royer, 2017, p 1)

INTRODUCTION

La poursuite des études jusqu'à l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification constitue une priorité mobilisant la population de Lanaudière depuis au moins quinze ans (Bégin, Ouellet et Cadieux, 2007). Cet enjeu rassemble plusieurs partenaires, tant du réseau de l'éducation, de celui de la santé et des services sociaux, de l'intersectoriel, des territoires de MRC que des milieux municipaux. Tous reconnaissent l'importance de la scolarité comme moyen d'améliorer le potentiel de développement économique, social, communautaire et culturel d'une région. Ils sont aussi convaincus que le niveau de scolarité constitue un des déterminants les plus probants de la qualité de vie de la population, mais aussi de l'existence et de la persistance des inégalités socioéconomiques et de santé qui l'affectent.

Dans ce contexte, il est crucial de continuer à suivre les tendances récentes des taux de décrochage et des taux de diplomation et de qualification au secondaire dans Lanaudière (Lemire et Payette, 2014; Lemire, 2009, 2003, 2001). L'évolution de ces taux a-t-elle été similaire d'une MRC à l'autre? Les écarts observés entre les sexes dans le passé sont-ils toujours présents? Quelle est la situation particulière de Lanaudière par rapport aux autres régions du Québec? Les disparités

entre les MRC se sont-elles émoussées au fil du temps? Quelles améliorations ont contribué à faire décroître le nombre d'adultes sans diplôme dans la région? Comment ont évolué depuis au moins quinze ans les proportions de diplômés du secondaire et des études supérieures?

Ce document propose d'établir un état des lieux permettant d'apprécier les avancées récentes en matière de diplomation et de qualification au secondaire, de même qu'à l'égard de la scolarisation de la population adulte lanauoise.

UNE BAISSÉ PRESQUE GÉNÉRALISÉE DU DÉCROCHAGE AU SECONDAIRE

Dans Lanaudière, les taux de sortants sans diplôme, ni qualification du secondaire, ou le pourcentage de décrocheurs, ont diminué de manière appréciable entre 2007-2008 et 2013-2014¹. Pour la période la plus récente, un élève sur huit fait partie des décrocheurs lanauois comparativement à près d'un sur quatre, sept ans plus tôt. Leur nombre a chuté de moitié, passant de 1 189 en 2007-2008 à 573 en 2013-2014. Il s'ensuit que le taux lanauois de décrocheurs du secondaire, supérieur à celui du reste du Québec en 2007-2008, est devenu plus faible en 2013-2014.

¹ Ce sont les données sur le décrochage au secondaire les plus récentes présentement disponibles. Celles-ci sont comparables dans le temps. Les données antérieures à 2007-2008 ne peuvent être comparées aux plus récentes, car la modalité de mesure du nombre de décrocheurs du secondaire a été modifiée en 2007. Ce changement est venu compromettre la comparabilité de cet indicateur avant l'année scolaire 2007-2008. Les données régionales et infrarégionales sur les taux de décrocheurs du secondaire présentées dans les documents publiés avant 2014 ne sont donc pas comparables à celles analysées dans ce fascicule.

Le taux de décrocheurs ou de sortants sans diplôme, ni qualification au secondaire

Ce taux exprime le rapport entre le nombre de décrocheurs ou de sortants sans diplôme, ni qualification de la formation générale des jeunes (FGJ) et le nombre total de sortants du secondaire pour une année donnée. Les sortants du secondaire, considérés au dénominateur, totalisent aussi bien les élèves ayant obtenu un diplôme ou une qualification durant l'année scolaire donnée que ceux ayant quitté l'école sans l'avoir obtenu. Pour les sortants du secondaire, les diplômes et les qualifications considérés sont les mêmes que ceux utilisés pour le taux de diplomation et de qualification au secondaire (voir encart, p. 4).

Pour être considéré comme un décrocheur, l'élève ne doit pas avoir obtenu un diplôme ou une qualification durant l'année scolaire en cause. Il ne doit être réinscrit nulle part au Québec durant l'année scolaire suivant le décrochage, (soit jusqu'à la fin août de cette dernière année scolaire), que ce soit en formation générale des jeunes (FGJ) ou des adultes (FGA), ou encore en formation professionnelle (FP) ou au collégial. Le taux de décrocheurs prend aussi en compte les sorties du secondaire occasionnées par la scolarisation à domicile, la mortalité ou l'émigration hors-Québec (environ 1 % des élèves). Cet indicateur concerne tous les élèves qui résident dans Lanaudière et qui fréquentent une école publique ou privée, qu'elle soit francophone ou anglophone.

Avant de faire des comparaisons chronologiques, il faut s'assurer que les taux de décrocheurs ont été calculés selon la même modalité de lecture des fichiers. Pour l'année scolaire 2006-2007 et les années précédentes, la modalité de lecture du décrochage est effectuée le 30 janvier de l'année scolaire suivant le décrochage. En 2007-2008 et les années subséquentes, la modalité de lecture est effectuée en août de l'année scolaire suivant le décrochage, ce qui signifie que toutes les inscriptions et réinscriptions des élèves qui se sont produites entre février et la fin août de cette année scolaire sont dorénavant considérées dans le calcul du taux de décrocheurs. « Le changement du moment de lecture pour la mesure officielle du décrochage annuel tient compte du nombre important d'élèves qui se réinscrivaient entre le 30 janvier et la fin de l'année scolaire suivante. Dans certaines commissions scolaires, ne pas tenir compte de ces inscriptions [...] faisait varier de manière substantielle la valeur de l'indicateur du décrochage. » (INSPQ, 2017a, p. 3)

Il faut souligner qu'en matière de lutte au décrochage au secondaire, Lanaudière a réussi à améliorer sa performance par rapport aux autres régions du Québec. En 2007-2008, avec un taux de décrocheurs de 23 %, Lanaudière se situait en 4^e position parmi les 17 régions administratives² ayant les taux de décrocheurs les plus élevés de la province. En 2013-2014, avec un taux de 13 %, elle se classe maintenant au 9^e rang et fait mieux dorénavant que les régions de Montréal (16 %), de l'Estrie (16 %), de l'Outaouais (18 %), de la Côte-Nord (23 %) et du Nord-du-Québec (59 %)³.

Cette situation plus favorable pour la région résulte d'une diminution significative entre 2007-2008 et 2013-2014 du taux de décrocheurs dans toutes les MRC lanaudoises, à l'exception de celle de D'Autray. Dans celle-ci, les taux de décrocheurs sont demeurés stables. Ce constat s'explique par le fait que l'apparente baisse des taux des filles et des garçons n'a pas été suffisante pour que cette diminution soit significative d'un point de vue statistique. Dans les autres MRC, à l'exception de Matawinie (où la diminution n'est pas confirmée d'un point de vue statistique), les taux de décrochage des garçons ont baissé de manière significative.

² Le Québec compte 17 régions administratives et 18 régions sociosanitaires (RSS). Quelques différences les départagent : la région administrative Nord-du-Québec englobe les RSS du Nunavik et des Terres-Cries-de-la-Baie-James. De plus, la RSS de la Mauricie-Centre-du-Québec est scindée en deux régions administratives : le Centre du Québec et la Mauricie.

³ En contrepartie, les régions administratives de Laval (11 %), de la Capitale-Nationale (9,9 %), de Chaudière-Appalaches (9,6 %), du Bas-Saint-Laurent (9 %) et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (8,3 %) obtiennent des taux plus faibles que ceux de Lanaudière, alors que les régions de la Montérégie (13 %) et des Laurentides (13 %) présentent des taux similaires (données non présentées).

Taux de sortants sans diplôme, ni qualification du secondaire des élèves résidant dans Lanaudière selon le sexe, MRC, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2007-2008 à 2013-2014 (en %)

	Filles		Garçons		Sexes réunis	
	2007-2008 ¹	2013-2014	2007-2008 ¹	2013-2014	2007-2008 ¹	2013-2014
D'Autray	19,5	14,0	34,8 (+)	32,5 (+)	27,2 (+)	22,7 (+)
Joliette	21,4 (+)	14,3	31,2 (+)	18,6 ↓	26,1 (+)	16,4 ↓
Matawinie	25,1 (+)	13,9	37,4 (+)	26,3 (+)	31,7 (+)	20,6 (+) ↓
Montcalm	23,5 (+)	18,3 (+)	46,5 (+)	29,4 (+) ↓	35,5 (+)	24,0 (+) ↓
Lanaudière-Nord	22,2 (+)	15,2 ↓	37,1 (+)	25,8 (+) ↓	29,8 (+)	20,6 (+) ↓
L'Assomption	12,0 (-)	5,9 (-) ↓	23,8	12,1 (-) ↓	17,6 (-)	8,8 (-) ↓
Les Moulins	13,0	5,2 (-) ↓	28,1	11,5 (-) ↓	20,2	8,3 (-) ↓
Lanaudière-Sud	12,7 (-)	5,5 (-) ↓	26,1	11,7 (-) ↓	19,0	8,5 (-) ↓
Lanaudière	16,2	9,0 (-) ↓	30,5 (+)	17,0 ↓	23,2 (+)	12,9 (-) ↓
Le Québec	15,9	11,0 ↓	25,2	17,4 ↓	20,3	14,1 ↓

¹ Le nombre de décrocheurs pour l'année 2007-2008 pourrait être légèrement surestimé en raison du changement apporté à la modalité de lecture des fichiers. Celle-ci se produit dorénavant en août de l'année scolaire suivant le décrochage plutôt qu'à la fin de janvier. Ce changement pourrait avoir comme impact de surestimer le nombre d'élèves décrocheurs, en particulier chez les garçons. En effet, ceux-ci ne disposaient pas de ces sept mois supplémentaires pour se réinscrire à l'école secondaire.

Différence significative entre les sexes pour un même territoire et une même année, au seuil de 5 %.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les flèches indiquent que les pourcentages ont diminué ↓ ou augmenté ↑, au seuil de 5 %.

Source : MEES, Taux de décrochage annuel, système Charlemagne, demandes spéciales 2007-2008 à 2013-2014, mars 2017.

Malgré les gains enregistrés dans la presque totalité des territoires, les taux de décrocheurs des MRC du nord de Lanaudière, tous supérieurs à ceux du reste du Québec en 2007-2008, surpassent encore, en 2013-2014, ceux du reste de la province. Une seule exception : la MRC de Joliette où les taux sont similaires. Cette situation découle de la diminution marquée du taux de décrochage des garçons entre 2007-2008 et 2013-2014. Cette baisse a été suffisante pour faire disparaître l'écart avec le reste du Québec, écart qui caractérisait le taux des garçons de cette MRC. Il est certain que cette évolution a eu un impact favorable sur le taux de décrochage de la MRC de Joliette qui ne présente plus, contrairement à 2007-2008, de différence significative avec le reste de la province.

Dans les autres MRC du nord, les taux de décrochage des garçons en 2013-2014 demeurent néanmoins toujours plus élevés que ceux de leurs homologues du reste du Québec. Chez les filles, seules celles de la MRC de Montcalm conservent, pour cette même année, un taux de décrochage supérieur à celui des filles du reste du Québec.

S'il existe toujours des différences tangibles avec le reste du Québec pour la plupart des MRC, il en va de même pour les disparités départageant les zones nord et sud de la région. Ainsi, les MRC du nord obtiennent des taux de décrocheurs de deux à trois fois plus élevés que ceux des MRC du sud. En 2013-2014, près de 9 % des élèves des MRC du sud font partie des décrocheurs

du secondaire, comparativement à 21 % au nord. Plus précisément, dans les MRC de Montcalm et de D'Autray, près d'un élève sur quatre quitte les bancs de l'école secondaire avant d'avoir obtenu son diplôme.

Au sud de Lanaudière, les MRC de L'Assomption et des Moulins présentent, toutes deux en 2013-2014, une situation plus avantageuse que celle du reste de la province. Cette bonne performance semble résulter de taux de décrochage féminins et masculins significativement plus faibles que ceux de leurs homologues du reste du Québec.

Finalement, les disparités remarquées dans le passé entre les filles et les garçons en matière de décrochage au secondaire ne sont pas disparues dans Lanaudière, bien que l'écart entre les sexes ait diminué de moitié. En 2013-2014, huit points de pourcentage séparent les taux de décrocheurs des garçons (17 %) de celui des filles (9 %) comparativement à quinze points en 2007-2008 (respectivement 31 % et 16 %). Pour les mêmes années, des écarts significatifs selon le sexe sont aussi remarqués pour le nord (respectivement 26 % pour les garçons et 15 % pour les filles) et le sud de Lanaudière (respectivement 12 % et 6 %). Toujours en 2013-2014, des différences marquées selon le sexe caractérisent les MRC de D'Autray (respectivement 33 % et 14 % : 19 points), des Moulins (respectivement 12 % et 5 % : 7 points) et de L'Assomption (respectivement 12 % et 6 % : 6 points).

LA DIPLOMATION ET LA QUALIFICATION AU SECONDAIRE : DES AVANCÉES IMPORTANTES EN DIX ANS

Les gains substantiels en matière de décrochage enregistrés dans la plupart des MRC ont contribué à une amélioration des taux de diplomation et de qualification des élèves du secondaire dans la région. Ainsi, en juin 2015⁴, les trois quarts des élèves Lanaudois ont obtenu un diplôme ou une qualification au secondaire après sept ans comparativement aux deux tiers en juin 2006. Cette augmentation des taux de diplomation et de qualification au secondaire s'observe chez les deux sexes.

Les progrès ont été plus substantiels chez les garçons, de l'ordre de près de quatorze points de pourcentage, comparativement à quatre points chez les filles. Il faut bien dire que le taux des filles était déjà, en juin 2006, bien plus élevé que celui des garçons. Malgré ces avancées, le taux de diplomation et de qualification au secondaire demeure, en juin 2015, néanmoins plus faible que celui du reste du Québec.

Taux de diplomation et de qualification au secondaire après sept ans

Le taux de diplomation et de qualification au secondaire concerne une cohorte d'élèves inscrits pour la première fois en 1^{re} secondaire dans une école, aussi bien du réseau public que privé, au 30 septembre d'une année scolaire donnée. Ces élèves nouvellement inscrits sont ensuite suivis dans leur cheminement scolaire pendant une période de sept ans. À l'expiration de celle-ci, le nombre d'élèves ayant obtenu un diplôme ou une qualification avant l'âge de 20 ans est pris en compte pour composer le numérateur, que ce soit en formation générale des jeunes (FGJ) ou des adultes (FGA) ou encore en formation professionnelle (FP)⁵. Ce nombre est ensuite mis en relation, au dénominateur, avec la totalité des élèves nouvellement inscrits en 1^{re} secondaire au début de la même période d'observation de sept années. Le taux de diplomation et de qualification concerne tous les élèves qui résident dans Lanaudière et qui fréquentent une école publique ou privée, qu'elle soit francophone ou anglophone.

Les diplômes et les qualifications considérés sont le diplôme d'études secondaires (DES), le diplôme d'études professionnelles (DEP), l'attestation de spécialisation professionnelle (ASP), l'attestation d'études professionnelles (AEP), l'attestation de formation professionnelle (AFP), l'insertion sociale et professionnelle des jeunes (ISPJ), le certificat de formation en entreprise et récupération (CEFER), le certificat de formation à un métier spécialisé (CFMS), le certificat de formation préparatoire au travail (CFPT), le certificat d'équivalence d'études secondaires (CEES), le certificat de formation en insertion socioprofessionnelle des adultes (CFISA) et l'attestation de compétences (ADC).

Seul le premier diplôme obtenu par l'élève, ou sa première qualification, est pris en compte dans cet indicateur. Le lieu de résidence attribué à l'élève est celui qu'il occupait au moment de sa première inscription en 1^{re} secondaire, et ce, même si l'élève a déménagé dans une autre ville ou une autre région au cours de son secondaire. (INSPQ, 2017b)

Les progrès en matière de diplomation et de qualification, en particulier chez les garçons, permettent à Lanaudière de bonifier quelque peu sa performance, comparativement aux autres régions sociosanitaires du Québec. En juin 2006, elle se classait au 4^e rang parmi celles obtenant les plus faibles taux de diplomation et de qualification au secondaire des 16 régions considérées (excluant les Terres-Cries-de-la-Baie-James et le Nunavik). En juin 2015, elle améliore un peu sa position en gagnant quelques rangs parmi les régions ayant les moins bonnes

performances. Elle occupe dorénavant la 7^e place. Seules les régions du Bas-Saint-Laurent (79 %), du Saguenay-Lac-Saint-Jean (79 %) et de Chaudière-Appalaches (80 %) obtiennent des taux de diplomation et de qualification significativement plus élevés que celui de Lanaudière (76 %). À l'inverse, les régions de la Côte-Nord (67 %), de l'Abitibi-Témiscamingue (68 %) et de l'Outaouais (71 %) se classent parmi celles ayant les plus faibles taux de diplomation et de qualification de la province.

⁴ Il s'agit des données les plus récentes disponibles au moment de la rédaction de ce document.

⁵ Cet indicateur prend aussi en compte les élèves ayant obtenu un diplôme en formation professionnelle (FP) ou à la formation générale des adultes (FGA) après l'âge de 20 ans.

Taux de diplomation et de qualification d'une cohorte d'élèves au secondaire après sept ans selon le sexe et le lieu de résidence de l'élève, MRC, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, juin 2006 et juin 2015 (en %)

	Filles		Garçons		Sexes réunis	
	Jun 2006	Jun 2015	Jun 2006	Jun 2015	Jun 2006	Jun 2015
D'Autray	78,5	76,5 (-)	55,4 (-)	63,0 (-)	67,2	69,9 (-)
Joliette	80,5	78,6	56,4 (-)	66,7 (-) ↑	67,9	72,4 (-)
Matawinie	63,9 (-)	71,4 (-)	44,9 (-)	63,9 (-) ↑	54,5 (-)	67,5 (-) ↑
Montcalm	70,1 (-)	67,3 (-)	41,5 (-)	55,9 (-) ↑	54,7 (-)	62,1 (-)
Lanaudière-Nord	73,8	73,3 (-)	50,0 (-)	62,4 (-) ↑	61,6 (-)	67,9 (-) ↑
L'Assomption	82,9 (+)	87,0 (+)	67,2 (+)	77,3 (+) ↑	74,8 (+)	82,0 (+) ↑
Les Moulins	75,9	84,6 (+) ↑	56,2 (-)	74,0 ↑	65,9 (-)	79,0 (+) ↑
Lanaudière-Sud	79,2	85,7 (+) ↑	61,4	75,4 (+) ↑	70,1	80,4 (+) ↑
Lanaudière	77,0	80,8 ↑	56,9 (-)	70,6 ↑	66,7 (-)	75,6 (-) ↑
Le Québec	77,2	82,0 ↑	63,0	72,0 ↑	69,9	76,9 ↑

Différence significative entre les sexes pour un même territoire et une même année, au seuil de 5 %.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les flèches indiquent que les pourcentages ont diminué ↓ ou augmenté ↑, au seuil de 5 %.

Sources : MELS, Banque de cheminement scolaire des élèves inscrits entre le 30 septembre 1999 et le 30 septembre 2001, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, 2005. MEES, Taux de diplomation et de qualification par cohorte au secondaire, système Charlemagne, demande spéciale, mars 2017.

L'amélioration de la situation dans Lanaudière s'explique par la montée significative des taux de diplomation et de qualification dans quelques MRC. C'est le cas notamment des MRC de L'Assomption, des Moulins⁶ au sud et de Matawinie au nord. Il s'agit d'ailleurs de la seule MRC du nord qui obtient une augmentation significative (13 points de pourcentage) de son taux de diplomation et de qualification au secondaire au cours de la période considérée. Cette situation résulte de la progression marquée du taux des garçons qui s'est accru de 19 points de pourcentage en dix ans. Malgré ces avancées notables, le taux masculin ainsi que celui de la MRC demeurent, en juin 2015, néanmoins plus faibles que ceux du reste du Québec.

Dans la MRC de D'Autray, l'évolution des pourcentages, qui semble aller en sens contraire pour les garçons et les filles, aurait eu pour effet de stabiliser les taux de diplomation et de qualification au cours de la période. On se rappellera que le taux de décrochage au secondaire n'avait pas diminué de manière significative dans cette MRC au cours de la période considérée, ce qui pourrait expliquer le maintien du taux de diplomation et de qualification au secondaire.

Dans les MRC de Joliette et de Montcalm, les hausses marquées chez les garçons n'ont cependant pas été suffisantes pour que la situation de la diplomation et de la qualification au secondaire des MRC varie significativement en dix ans. Des six territoires lanauois, la MRC de Montcalm obtient les taux les plus bas de la région tant chez les garçons et que chez les filles. Cette tendance se traduit par le taux de diplomation et de qualification au secondaire le plus faible de Lanaudière, tout en demeurant inférieur à celui du reste du Québec.

Il faut aussi souligner qu'en juin 2015, les taux des MRC de Lanaudière-Sud sont supérieurs à ceux du reste du Québec, ce qui n'était pas le cas pour celui de la MRC des Moulins⁷ en juin 2006. Le progrès des garçons en dix ans, deux fois plus rapide que celui des filles, explique cette nette avancée des taux de diplomation et de qualification au secondaire.

Malgré la diminution des écarts entre les sexes, les disparités constatées en juin 2006 persistent encore dans toutes les MRC en juin 2015, sauf pour celle de Matawinie où une telle différence statistique n'est pas confirmée. Que ce soit dans Lanaudière ou au Québec, les filles, généralement moins enclines que les garçons à faire partie des décrocheurs, sont encore, en proportion, bien plus nombreuses que leurs homologues masculins à obtenir un diplôme ou une qualification au secondaire.

⁶ Dans la MRC des Moulins, une hausse significative a été enregistrée chez les deux sexes, alors que dans la MRC de L'Assomption, seuls les garçons ont bénéficié d'une augmentation de leur taux.

⁷ Cette MRC fait partie de celles qui ont enregistré, en dix ans, les plus fortes hausses de leurs taux de diplomation et de qualification au secondaire dans Lanaudière. Cette situation avantageuse a permis à la MRC des Moulins d'accéder au 27^e rang parmi les 104 MRC québécoises, comparativement à la 77^e place sur 98 dix ans plus tôt. Quant à la MRC de Matawinie, elle a aussi eu une hausse appréciable de son taux de diplomation et de qualification lui faisant gagner quelques rangs parmi l'ensemble des MRC québécoises : 85^e sur 104 en 2015, comparativement à la 95^e place sur 98 en 2006.

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DU NIVEAU DE SCOLARITÉ DES ADULTES LANAUDOIS

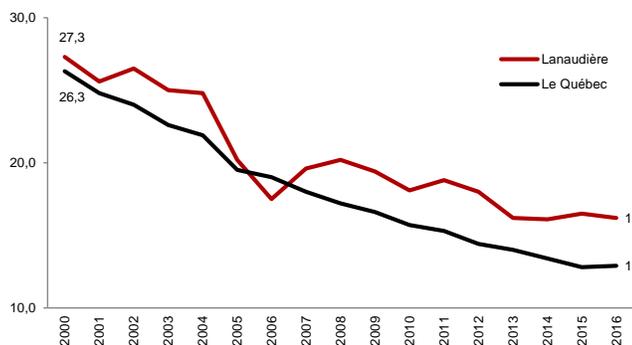
La baisse du taux de décrocheurs au secondaire ces dernières années, de même que l'augmentation depuis au moins une décennie des taux de diplomation et de qualification des élèves du secondaire dans Lanaudière comptent parmi les facteurs d'importance ayant contribué depuis quinze ans à une amélioration notable du niveau de scolarité des adultes lanaudois âgés de 25 à 64 ans.

Cette tendance résulte, entre autres choses, d'une scolarisation accrue de la population et de la sortie du groupe des adultes de 25 à 64 ans des cohortes plus âgées relativement moins instruites. L'amélioration de l'accessibilité à l'éducation, la valorisation de la poursuite du cheminement scolaire jusqu'à l'obtention d'un diplôme qualifiant et l'importance de l'économie du savoir dans une ère de globalisation des marchés sont aussi des facteurs « qui concourent à faire de l'éducation le pilier, non seulement de la croissance économique, mais aussi de l'ensemble du développement de la société. » (Gauthier, 2014, p. 1 citant le Conseil supérieur de l'Éducation (CSE, 1994))

Baisse appréciable des adultes sans diplôme⁸

À l'instar de celle du Québec, la proportion d'adultes n'ayant aucun diplôme a diminué considérablement depuis au moins quinze ans dans Lanaudière. Elle a chuté de 11 points, passant de 27 % en 2000 à 16 % en 2016. L'ampleur de cette diminution du pourcentage des adultes n'ayant aucun diplôme est à peu près similaire à celle du Québec.

Personnes de 25 à 64 ans n'ayant aucun diplôme, Lanaudière et le Québec, 2000 à 2016 (en %)



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale, adaptée par l'ISQ. Mise à jour juillet 2017.

« La constante diminution de la proportion de la population n'ayant aucun diplôme constitue un des signes les plus évocateurs de l'augmentation du niveau de scolarité » (Gauthier, 2014, p. 1). Malgré ce net progrès régional, le pourcentage des adultes sans diplôme accuse néanmoins, en 2016, un retard de quelques points de pourcentage par rapport à celui du Québec. D'ailleurs, Lanaudière se situe dans le milieu du peloton, occupant la 8^e place parmi les 16 régions⁹ administratives du Québec avec les pourcentages les plus élevés d'adultes sans diplôme.

La baisse des pourcentages d'adultes sans diplôme a été plus prononcée chez les femmes (de 27 % en 2000 à 13 % en 2016) que chez les hommes (de 28 % à 19 %). Pour 2016, les hommes adultes sont plus susceptibles que les femmes de n'avoir aucun diplôme (ISQ, 2017b).

Augmentation des adultes profitant d'un diplôme

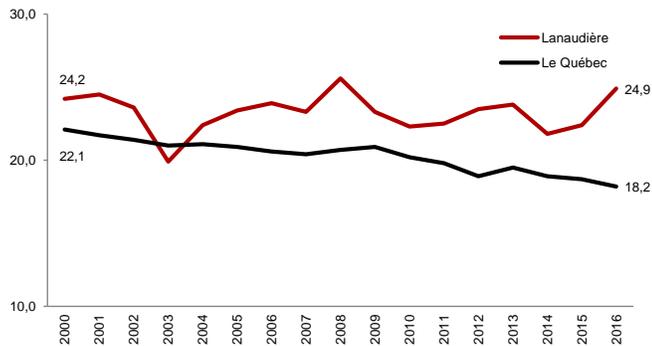
En parallèle à cette baisse de la proportion des adultes n'ayant aucun diplôme, les pourcentages de diplômés lanaudois, qu'ils soient du secondaire, d'une école de métiers ou de formation professionnelle, d'un cégep ou encore d'une université, ont enregistré des hausses importantes au cours de la même période.

En 2016, Lanaudière se démarque ainsi du Québec par des proportions plus fortes d'adultes de 25 à 64 ans profitant uniquement d'un diplôme d'études secondaires (DES). Entre 2000 et 2016, la proportion de diplômés uniquement du secondaire surpasse presque toujours celle du Québec, peu importe l'année considérée. Fait à noter : la région obtient, en 2016, le pourcentage le plus élevé de diplômés du secondaire des 16 régions administratives du Québec considérées (ISQ, 2017a).

⁸ Il apparaissait important de montrer l'évolution temporelle sur une période d'au moins quinze ans du niveau de scolarité de la population lanaudoise âgée de 25 à 64 ans. Pour procéder à cette comparaison, nous devons avoir recours aux données de l'*Enquête sur la population active* de Statistique Canada menée entre 2000 et 2016. Quant aux données sur le plus haut niveau de scolarité atteint en provenance des recensements canadiens, il est impossible de procéder à la comparaison des données antérieures à 2006, en raison des changements importants de la variable portant sur le plus haut niveau de scolarité atteint. Ces changements sont suffisamment importants pour compromettre la comparaison temporelle de ces variables.

⁹ Les régions du Nunavik et des Terres-Cries-de-la-Baie-James sont considérées dans la région administrative Nord-du-Québec. De plus, dans ce classement par région administrative, les données concernant les régions du Nord-du-Québec et de la Côte-Nord sont agglomérées. La région de Lanaudière obtient une meilleure performance que la Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine (25 %), l'Abitibi-Témiscamingue (21 %), la Côte-Nord/Nord du Québec (20 %), le Centre-du-Québec (19 %), l'Estrie (17 %), le Bas-Saint-Laurent (17 %) et les Laurentides (17 %) (ISQ, 2017a; Gauthier, 2014).

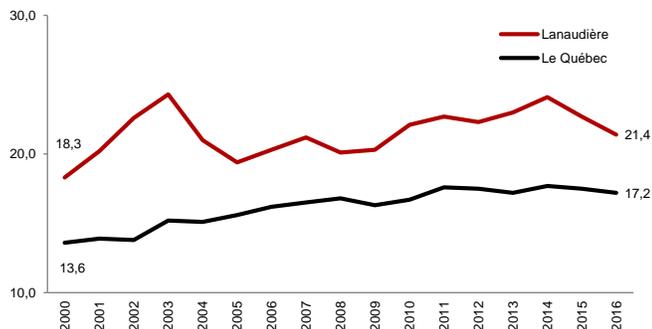
Personnes de 25 à 64 ans ayant obtenu uniquement un diplôme d'études secondaires, Lanaudière et le Québec, 2000 à 2016 (en %)



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale, adaptée par l'ISQ. Mise à jour juillet 2017.

Peu importe l'année, Lanaudière se démarque aussi de la province par des proportions plus élevées d'adultes de 25 à 64 ans profitant d'un diplôme d'une école de métiers ou de formation professionnelle. À cet égard, en 2016, avec un pourcentage de 21 %, la région de Lanaudière se situe au 9^e rang parmi les régions administratives du Québec ayant les plus forts pourcentages de diplômés d'une école de métiers. Peu importe l'année, les hommes demeurent, en proportion, beaucoup plus nombreux que les femmes à avoir obtenu ce diplôme (26 % contre 17 % en 2016) (ISQ, 2017b). (données non présentées)

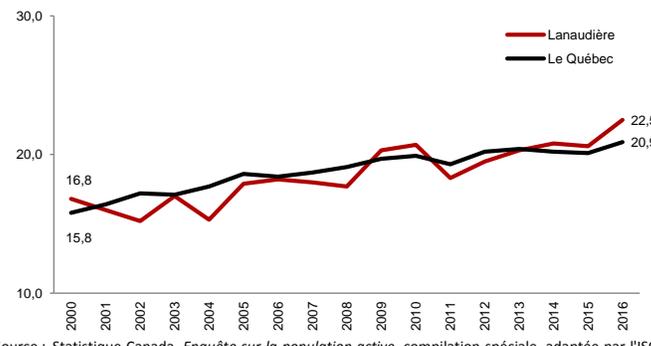
Personnes de 25 à 64 ans ayant obtenu un certificat ou un diplôme d'une école de métiers ou de formation professionnelle, Lanaudière et le Québec, 2000 à 2016 (en %)



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale, adaptée par l'ISQ. Mise à jour juillet 2017.

La proportion de diplômés d'un collège ou d'un cégep a évolué en dents de scie, ayant néanmoins connu une augmentation de six points de pourcentage entre 2000 et 2016. La proportion obtenue en 2016 semble surpasser légèrement celle de la province. Toujours pour 2016, Lanaudière se situe au 4^e rang des 16 régions du Québec ayant les plus fortes proportions de diplômés de cet ordre d'enseignement (ISQ, 2017a).

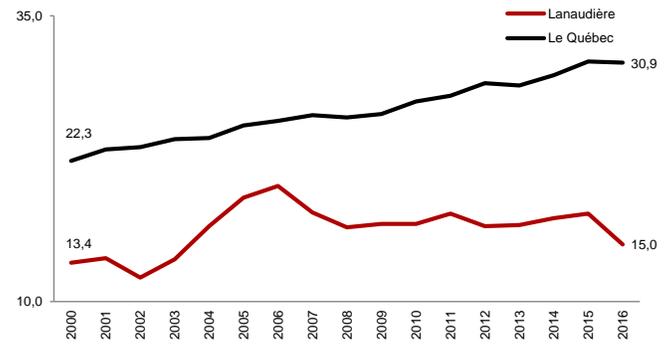
Personnes de 25 à 64 ans ayant obtenu un diplôme d'un collège ou d'un cégep, Lanaudière et le Québec, 2000 à 2016 (en %)



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale, adaptée par l'ISQ. Mise à jour juillet 2017.

Finalement, le pourcentage de diplômés universitaires semble avoir connu une très légère progression durant la période, passant de 13 % à 15 %. Néanmoins, qu'importe l'année considérée, la proportion de diplômés universitaires lanaudois se situe bien en deçà de celle de la province. Ceci fait en sorte que Lanaudière se retrouve, avec la Côte-Nord/Nord du Québec (14 %) et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (14 %) parmi les régions administratives du Québec ayant les plus faibles proportions de diplômés universitaires (ISQ, 2017a).

Personnes de 25 à 64 ans ayant obtenu un certificat, un diplôme ou un grade universitaire, Lanaudière et le Québec, 2000 à 2016 (en %)



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale, adaptée par l'ISQ. Mise à jour juillet 2017.

L'absence d'une université, localisée physiquement dans la région de Lanaudière, est souvent un facteur évoqué pour expliquer ce plus faible pourcentage de diplômés. L'éloignement géographique des établissements universitaires et leur accessibilité plus limitée pour les résidents lanaudois pourrait être pour certains, un facteur dissuasif, en raison des coûts supplémentaires engendrés pour la poursuite d'études supérieures¹⁰. Un autre élément pourrait être associé à cette plus faible proportion de diplômés universitaires : les emplois professionnels offerts dans la région.

¹⁰ Par exemple, le coût d'un appartement ou d'une chambre, les dépenses de nourriture et de transport pour se déplacer (en auto, en autobus ou en train, etc.), sans compter le temps passé dans les déplacements qui ne peut être consacré aux études ou à un travail d'étudiant.

Les données compilées par l'INRS-UCS pour Emploi-Québec montrent que les emplois professionnels, exigeant un diplôme universitaire (baccalauréat, maîtrise ou doctorat) étaient proportionnellement moins nombreux en 2011 dans Lanaudière (23 %) qu'au Québec (29 %). De plus, il s'avère que les travailleurs lanaudois (22 %) y étaient aussi moins nombreux, en proportion, qu'au Québec (28 %) à occuper des postes professionnels. (NRS-UCS, 2016, voir tableau 3, p. 9)

QU'EN EST-IL MAINTENANT DE LA SCOLARITÉ DES ADULTES DANS LES MRC LANAUDOISES EN 2016?

La comparaison des données des recensements canadiens de 2006 et de 2016 met en évidence une amélioration du niveau de scolarité de la population adulte. En dix ans, le pourcentage d'adultes sans diplôme s'est abaissé de trois à cinq points de pourcentage dans les MRC lanaudoises. Ce sont celles de Matawinie, de Montcalm et des Moulins qui ont enregistré les baisses les plus prononcées de leurs pourcentages d'adultes de 25 à 64 ans sans diplôme. Les MRC de Montcalm, de Matawinie et de D'Autray conservent néanmoins les plus fortes proportions d'adultes sans diplôme. Malgré une diminution appréciable, un écart important en cette

matière persiste dans le temps entre Lanaudière-Nord et Lanaudière-Sud (9 points de différence en 2006 comme en 2016).

Ces mêmes trois MRC se démarquent par des proportions très élevées d'hommes et de femmes faiblement scolarisés. D'ailleurs, des écarts importants en défaveur des hommes caractérisent les MRC de Montcalm (28 % contre 22 % chez les femmes), de Matawinie (respectivement 25 % et 19 %) et de D'Autray (respectivement 25 % et 18 %) (SYLIA, 2018).

La proportion d'adultes ayant uniquement un diplôme d'études secondaires (DES) ou l'équivalent varie entre 20 % et 23 % selon les MRC, soit des pourcentages plus élevés que celui du Québec (19 %). La comparaison dans le temps montre qu'il y a eu une baisse entre 2006 et 2016 dans toutes les MRC, à l'exception de celle de Matawinie où le pourcentage est demeuré stable. Cette diminution presque généralisée des diplômés d'études secondaires s'est réalisée au profit d'une augmentation des pourcentages de diplômés d'études postsecondaires, soit ceux d'une école de métiers, d'un collège ou d'une université.

Personnes de 25 à 64 ans selon le plus haut niveau de scolarité atteint, MRC, Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2006 et 2016 (en %)

	Aucun certificat, diplôme ou grade		Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent		Certificat, diplôme d'une école de métiers		Certificat, diplôme d'un collège ou d'un cégep		Certificat, diplôme ou grade universitaire	
	2006	2016	2006	2016	2006	2016	2006	2016	2006	2016
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
D'Autray	26,0	21,6	23,6	22,6	23,8	27,6	15,1	17,3	11,5	11,0
Joliette	19,6	16,6	24,3	20,6	20,1	24,8	17,9	18,7	18,1	19,4
Matawinie	26,9	21,9	22,9	23,0	21,8	25,5	12,9	15,6	15,5	14,0
Montcalm	29,9	25,1	23,4	20,6	25,1	30,9	13,0	14,5	8,5	9,0
Lanaudière-Nord	25,2	21,1	23,6	21,6	22,5	27,1	14,8	16,6	13,8	13,7
L'Assomption	15,7	12,2	24,8	21,1	20,8	24,9	18,3	20,3	20,3	21,6
Les Moulins	17,2	12,6	24,9	20,9	22,3	25,3	18,2	20,2	17,5	21,1
Lanaudière-Sud	16,5	12,4	24,9	20,9	21,6	25,1	18,2	20,2	18,8	21,3
Lanaudière	20,3	16,1	24,3	21,2	22,0	25,9	16,8	18,7	16,6	18,1
Le Québec	17,1	13,3	21,1	18,5	18,1	19,8	17,5	19,0	26,2	29,4

Source : Recensements canadiens de 2006 et 2016, Fichiers 94-581-XCB2006001.ivt et 98-401-X2016055.ivt.

Entre 2006 et 2016, la proportion de diplômés d'études postsecondaires a progressé dans toutes les MRC Lanaudoises. Les plus fortes hausses ont été notées dans les MRC des Moulins et de Montcalm. Les plus faibles concernent les MRC de Matawinie et de D'Autray. (données non présentées)

Pour apprécier à sa juste valeur l'amélioration de la part relative des diplômés postsecondaires dans les MRC Lanaudoises, il faut distinguer les différents types de diplômes obtenus. Ainsi, une nette progression a été observée dans toutes les MRC en ce qui concerne les pourcentages de diplômés d'une école de métiers, ou ceux d'un collège ou d'un cégep. Les plus fortes augmentations de la proportion des diplômés d'une école de métiers ont été remarquées dans les MRC de Montcalm et de Joliette. Dans la MRC de Montcalm, en 2016, près du tiers (31 %) des adultes de 25 à 64 ans ont un diplôme d'une école de métiers, soit la proportion la plus élevée dans Lanaudière. Vient ensuite la MRC de D'Autray où un peu plus d'un adulte sur quatre a acquis ce diplôme. Les hommes sont plus nombreux, en proportion, que les femmes, à profiter de ce diplôme : les pourcentages varient selon les MRC de 30 % à 35 % chez les hommes et de 19 % à 26 % chez les femmes (SYLIA, 2018).

En corollaire, la proportion de diplômés d'un collège ou d'un cégep a augmenté dans toutes les MRC. Les plus fortes progressions concernent les MRC de Matawinie, de L'Assomption et des Moulins. Malgré des améliorations, les pourcentages obtenus dans les MRC de Lanaudière-Nord demeurent plus faibles que ceux des MRC de Lanaudière-Sud.

Quant aux diplômés universitaires, la tendance n'est pas uniforme d'une MRC à l'autre. Dans la MRC des Moulins, une importante hausse des pourcentages est notée. Dans toutes les autres MRC, les proportions de diplômés universitaires sont relativement stables en dix ans. Il faut mentionner toutefois que les MRC de Matawinie et de Montcalm présentent une structure d'emplois comptant, en proportion, moins de postes professionnels, nécessitant une formation universitaire (respectivement 22 % et 21 % contre 23 % pour Lanaudière) (INRS-UCS, 2016).

Finalement, la population adulte de Lanaudière-Sud se démarque de celle de Lanaudière-Nord par des pourcentages beaucoup plus élevés de diplômés universitaires. Dans Lanaudière-Nord, la proportion de femmes profitant d'un diplôme universitaire semble stable (16 % en 2006 et 17 % en 2016). Dans le sud, ce pourcentage a augmenté de 21 % à 25 % durant la même période. En contrepartie, le pourcentage d'hommes diplômés universitaires du nord semble avoir légèrement diminué entre les deux recensements, passant de 12 % en 2006 à 10 % en 2016 (SYLIA, 2018).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Depuis la Révolution tranquille, de grands progrès ont été enregistrés en matière de scolarisation accrue de la population du Québec et d'accessibilité à l'éducation. Lanaudière n'a pas échappé à ces tendances. Le niveau de scolarité des adultes Lanaudois s'est grandement amélioré, notamment au cours des quinze dernières années. Les nombreux efforts consentis dans Lanaudière pour réduire le décrochage des élèves du secondaire et pour augmenter leur taux de diplomation et de qualification au secondaire y ont aussi grandement contribué.

La mobilisation régionale autour de ces enjeux, qu'elle concerne les réseaux de l'éducation, de la santé et des services sociaux, les commissions scolaires, les ministères, les écoles, les organismes communautaires, les MRC, les municipalités, les familles, les parents ou les élèves a commencé à porter fruit (voir encart, p. 10). La proportion d'adultes Lanaudois de 25 à 64 ans sans diplôme s'est abaissée de manière marquée depuis le tournant des années 2000. En parallèle, les pourcentages de diplômés du secondaire, d'une école de formation professionnelle ou de métiers, ou encore d'un collège ou d'un cégep ont aussi progressé de manière notable. Bien que la proportion de diplômés universitaires soit au cours de ces années bien moindre que celle de la province, il n'en demeure pas moins que ce pourcentage a légèrement augmenté entre 2000 et 2016. Ces tendances illustrent bien les progrès accomplis et les acquis réalisés depuis les quinze dernières années.

Quelques moments marquants de la mobilisation de la population lanauoise autour de la persévérance scolaire

Le décrochage scolaire des jeunes lanauois avant l'obtention d'un diplôme d'études secondaires n'est pas un problème nouveau dans Lanaudière. Lors de la tenue en 1997 et 1998 de forums régional et locaux de développement social dans Lanaudière, cette problématique avait été identifiée comme prioritaire et étroitement associée au développement économique, social et culturel des communautés de notre région.

En juin 2001, le Colloque pour la prévention de l'abandon scolaire (PAS), tenu à L'Assomption, avait réuni près de 200 personnes concernées par le décrochage scolaire. Cet événement, où un portrait par MRC et par municipalité avait été présenté, avait contribué à une première mobilisation de la population lanauoise autour de cet enjeu. De plus, les participants avaient proposé la création d'un comité local pour chacune des six MRC de Lanaudière. La volonté manifeste des membres de ces comités était de travailler avec tous les partenaires concernés pouvant avoir une influence sur la réduction du nombre de décrocheurs avant l'obtention d'un diplôme.

Des discussions et des travaux de ce colloque émerge également la nécessité de se doter d'une instance régionale, vouée à la mobilisation des partenaires régionaux et à leur concertation, de même qu'à la mise en œuvre d'actions concrètes pour prévenir le décrochage scolaire dans Lanaudière. On fait référence à la volonté de plusieurs secteurs d'activités à travailler en commun à la promotion de la persévérance scolaire, que les partenaires proviennent des secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux, des municipalités, des écoles, des milieux communautaires ou des affaires.

En s'inspirant de l'exemple de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui avait créé un organisme de concertation régionale (le CREPAS), le CREVALE (Comité régional de valorisation de l'éducation) voit le jour en 2004 dans Lanaudière. Plusieurs partenaires, comme le Cégep régional de Lanaudière, les commissions scolaires des Affluents et des Samares, la Direction de santé publique et d'évaluation¹¹ de l'Agence de développement des réseaux locaux de santé et de services sociaux (ADRLSSS de Lanaudière)¹², le ministère de l'Éducation et le Conseil régional de développement (CRDL) de Lanaudière deviennent les premiers organismes à se concerter pour offrir un financement dans le cadre d'un projet du Fonds de développement régional (FDR). Viennent s'y greffer, au fil du temps, d'autres partenaires financiers aux ententes spécifiques et de partenariat comme, entre autres, la Conférence régionale des élus (CRÉ)¹³, la Commission scolaire Sir-Wilfrid-Laurier (écoles anglophones), les universités offrant des services dans la région, Emploi-Québec, le Forum jeunesse de Lanaudière, les Caisses populaires Desjardins, Bridgestone Canada-Usine de Joliette, le ministère de la Famille et Service Canada.

Plusieurs projets de prévention du décrochage scolaire et de valorisation des études sont nés du travail concerté des acteurs régionaux et locaux. Ceux-ci concernent tant la promotion de la lecture auprès tout-petits, la sensibilisation des employeurs d'étudiants à l'importance des études et de la période des examens (certification OSER-JEUNES), la valorisation de la poursuite des études, l'encouragement des parents pour les études de leurs enfants que la promotion de la persévérance scolaire et de la réussite éducative.

Tous ces projets ont permis de mobiliser les milieux d'affaires (n = 582) aux avantages de la conciliation travail-études pour plus de 5 000 étudiants-employés, l'ensemble des villes et des municipalités de Lanaudière qui, chaque année, posent des gestes concrets pour la persévérance scolaire et plus d'une cinquantaine d'intervenants locaux et régionaux qui se concertent et travaillent ensemble à la réalisation de priorités de leur territoire. Toutes ces interventions ont suscité une mobilisation de la population lanauoise autour de ces enjeux prioritaires.

¹¹ La DSPE est devenue la Direction de santé publique (DSPublique).

¹² L'ADRLSSS est devenue l'Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, puis le Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière (CISSS de Lanaudière).

¹³ La CRÉ a été créée pour remplacer le Conseil régional de développement de Lanaudière (CRDL).

Dans Lanaudière, ces améliorations permettent de se doter d'une main-d'œuvre plus qualifiée, davantage préparée et adaptée pour faire face aux défis d'une société du savoir, axée sur les changements technologiques rapides. De plus, le profil de diplômés du secondaire, de la formation professionnelle ou technique correspond assez bien aux emplois offerts dans Lanaudière. Par exemple, en 2015, dans la région, plus des deux tiers des personnes occupent un emploi de niveau technique ou intermédiaire¹⁴ (Buisson, 2016; INRS-UCS, 2016). « Dans Lanaudière, les deux catégories de postes les plus importants en termes d'effectifs de travailleurs et d'emplois sont les postes techniques, suivis des postes intermédiaires [...]. Ceux-ci sont proportionnellement plus présents parmi les personnes occupées de la région que dans l'ensemble du Québec » (INRS-UCS, 2016, p. 9). Cette relative adéquation entre l'offre d'emplois disponibles et le profil des diplômés favorise l'intégration rapide au marché du travail des jeunes lanaudois diplômés et la bonification de leurs conditions de vie. Par contre, « les postes professionnels, qui requièrent habituellement une formation universitaire, sont proportionnellement beaucoup moins présents dans la région que dans l'ensemble de la province » (INRS-UCS, 2016, p. 9). Est-ce parce qu'il y a moins de diplômés lanaudois de cet ordre d'enseignement disponibles dans la région pour les employeurs ou y-a-t-il moins d'emplois professionnels nécessitant une formation universitaire qui sont offerts dans Lanaudière?

Malgré les progrès notables dans les taux de diplomation et de qualification au secondaire, il subsiste toujours de fortes disparités entre les filles et les garçons. Des actions concrètes doivent être poursuivies pour faire disparaître, ou du moins pour atténuer ces différences. Un constat ressort aussi de l'analyse. Pour observer une hausse significative des taux de diplomation et de qualification au secondaire, il est presque toujours nécessaire que les augmentations concernent simultanément les garçons et les filles.

En conséquence, il faut redoubler de vigilance et ne pas négliger la réalité des filles, même si leur situation apparaît bien meilleure, au départ, que celle des garçons. Dans Lanaudière-Nord notamment, la seule hausse significative des taux de diplomation et de qualification en dix ans a été observée dans la MRC

de Matawinie, en raison de l'augmentation très importante des taux masculins. Dans les autres MRC du nord, les taux féminins n'ont pas varié contrairement à ceux du sud où les taux masculins et féminins ont progressé simultanément durant cette décennie.

Les disparités dans le taux de diplomation et de qualification ne se limitent pas au genre. Malgré les progrès substantiels obtenus, certaines MRC, en particulier dans Lanaudière-Nord, présentent encore des taux de diplomation et de qualification au secondaire beaucoup plus faibles que ceux du reste du Québec. Il faut donc poursuivre et intensifier les efforts pour prévenir le décrochage au secondaire, et ce, dès le plus jeune âge.

On le sait, la scolarité demeure un déterminant très puissant des inégalités socioéconomiques qui se répercutent sur l'état de santé de la population. Il est donc important de mettre en commun les efforts pour permettre au plus grand nombre de jeunes d'acquérir un diplôme. Ceci favorisera leur intégration au marché du travail et l'amélioration substantielle de leurs conditions futures de vie. Chose certaine, les conséquences de la sous-scolarisation sont très lourdes pour les jeunes adultes eux-mêmes, tout comme pour le développement des communautés dans lesquelles ils vivent.

Le « prix fort de la sous-scolarisation » comme le qualifie Royer (2017, p. 1) se décline en probabilités beaucoup trop grandes d'occuper des emplois précaires et faiblement rémunérés, de vivre du chômage chronique et de la pauvreté pendant de longues périodes. De plus, la faible scolarisation des jeunes accentuent de manière importante leur vulnérabilité économique et sociale et leurs risques de dépendance à l'assistance sociale (Lemire et Payette, 2014). Dans Lanaudière, les deux tiers des prestataires de l'assistance sociale en 2017 sont sans diplôme du secondaire (Lemire, 2018; à paraître). La zone nord de Lanaudière est à cet égard plus fragilisée. Voilà pourquoi il est essentiel de poursuivre et de maximiser les efforts de lutte au décrochage au secondaire.

¹⁴ « Les emplois de niveau technique requièrent généralement un diplôme d'études collégiales (DEC) ou un diplôme d'études professionnelles (DEP) ou impliquent des tâches de supervision, alors que les emplois de niveau intermédiaire exigent habituellement un diplôme d'études secondaires et un cours de courte durée ou une formation propre à la profession,, ou des études secondaires partielles et jusqu'à deux ans de formation en cours d'emploi, de cours de formation ou d'expériences de travail » [...] « Le nombre de personnes occupées dans des emplois de niveau de compétence technique dans Lanaudière est passé de 56 900 en 1995 à 103 200 en 2015 » [pour une croissance de 81 % en vingt ans]. (Buisson, 2016, p. 1-2)

Pour y arriver et améliorer la diplomation et la qualification au secondaire, il est impératif de miser sur l'intervention la plus précoce possible auprès des enfants. C'est pourquoi, l'établissement et la poursuite des collaborations étroites entre les parents, les garderies, les centres de petite enfance (CPE) et les écoles pour réduire les problèmes de développement des jeunes enfants le plus tôt possible est fondamental. Car, « il est plus facile de bâtir des enfants forts que de réparer des adultes brisés. » (Royer, 2017, p. 2)

Dans Lanaudière, près du quart des enfants, dès leur arrivée à la maternelle, ont un retard dans au moins un domaine de développement (Bellehumeur, Marquis et Desjardins, 2014). L'arrivée des classes de maternelle à 4 ans pourrait aussi être un moyen supplémentaire pour améliorer les chances de tous les enfants de se développer harmonieusement, d'obtenir un diplôme permettant de bonifier leurs conditions de vie et, ultimement, de réduire les inégalités de santé pouvant les affecter.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BÉGIN, Claude, Lise OUELLET et Élisabeth CADIEUX. *Ensemble pour la santé et la qualité de vie de la population lanadoise! Rapport du directeur de santé publique de Lanaudière-Édition 2007*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, 2007, 32 p.

BELLEHUMEUR, Patrick, Geneviève MARQUIS (coll.) et Louise DESJARDINS (coll.). *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM) 2012 - Regards sur les résultats lanadois*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2014, 24 p.

BUISSON, Pierre. Évolution des personnes occupées de Lanaudière selon le niveau de compétence, *Bulletin mensuel sur le marché du travail de Lanaudière*, Joliette, Direction régionale de Lanaudière et Emploi-Québec, volume 4, numéro 12, 2016, 8 p.

CENTRE URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ DE L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE (INRS-UCS). *Atlas de l'emploi de la région de Lanaudière - Édition 2016*, Montréal, à la demande de la Direction régionale d'Emploi-Québec de Lanaudière, 2016, 43 p.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. *L'enseignement supérieur et le développement économique. Pour l'ouverture dans le respect de la mission et de l'autonomie institutionnelle. Avis au ministre*, Québec, Conseil supérieur de l'Éducation, 1994, 116 p.

GAUTHIER, Marc-André. Regard sur deux décennies d'évolution du niveau de scolarité de la population québécoise à partir de *l'Enquête sur la population active, Coup d'œil sociodémographique*, Québec, Institut de la statistique du Québec, numéro 30, 2014, 8 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ). *Panorama des régions du Québec, Édition 2017*, Québec, Direction générale adjointe aux statistiques économiques, 2017a, 194 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ). *Répartition de la population de 25 à 64 ans selon le sexe et le plus haut niveau de scolarité atteint, Lanaudière et ensemble du Québec, 1990 à 2015*, Québec, 2017b.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC, *Taux annuels d'élèves sortants sans diplôme ni qualification au secondaire (MEES). Fiche indicateur*, Québec, Infocentre de santé publique du Québec, version de mars 2017a, 4 p.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC, *Taux de diplomation et de qualification d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans (MEES)*, Québec, Infocentre de santé publique du Québec, version mars 2017b, 4 p.

LEMIRE, Louise. *Des élèves, des écoles et des communautés plus vulnérables au décrochage scolaire. Un portrait de la diplomation au secondaire dans les MRC Lanaudoises*, Saint-Charles-Borromée, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2003, 78 p.

LEMIRE, Louise. *Le décrochage scolaire et la diplomation au secondaire dans Lanaudière : nouvelle mise à jour des données*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2009, 32 p.

LEMIRE, Louise, et Josée PAYETTE. *Spécial Rentrée scolaire 2014. Quelques statistiques relatives à l'éducation dans Lanaudière*, Joliette, Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2014, 16 p.

LEMIRE, Louise. *Quelques facteurs de vulnérabilité des prestataires de l'assistance sociale et éléments du contexte socioéconomique dans Lanaudière*, Joliette, Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2018 (à paraître).

ROYER, Égide. « 2018. Un moment propice pour l'éducation », *La Presse +*, 28 décembre 2017, Section Débats, 3 p.

SYstème Lanaudois d'Information et d'Analyse (SYLIA). *Population âgée de 25 à 64 ans selon le sexe et le plus haut niveau de scolarité atteint, MRC, Lanaudière et le Québec, 2006 et 2016*. (données disponibles sur le site Web du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière sous l'onglet scolarité : www.ciiss-lanaudiere.gouv.qc.ca sous *Documentation/SYLIA - Statistiques régionales*)

Auteurs

Louise Lemire
Josée Payette (coll.)

Traitement des données et conception des figures

Josée Payette

Sous la coordination de

Élizabeth Cadieux

Comité de lecture

Élizabeth Cadieux
Patrick Bellehumeur
Christine Garand
Geneviève Marquis

Conception graphique et mise en page

Micheline Clermont

Pour toute information supplémentaire relative à ce document, veuillez communiquer avec Louise Lemire au 450 759-6660 ou sans frais au 1 888 759-6660, poste 4307, ou louise.lemire.reg14@ssss.gouv.qc.ca

On peut télécharger ce document sur le site Web du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière au www.cisss-lanaudiere.gouv.qc.ca sous *Documentation/Santé publique/Éducation, diplomation et décrochage scolaire*.

Toute information extraite de ce document devra porter la source suivante :

LEMIRE, Louise et Josée PAYETTE (coll.). *Décrochage scolaire, diplomation et qualification au secondaire, niveau de scolarité des adultes. Où en sommes-nous dans Lanaudière?*, Joliette, Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, février 2018, 16 pages.

Source de l'image : Pixabay

© Direction de santé publique, CISSS de Lanaudière, 2018

Dépôt légal

Premier trimestre 2018

ISBN 978-2-550-80428-4 (imprimé)

978-2-550-80249-1 (en ligne)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec



*Centre intégré
de santé
et de services sociaux
de Lanaudière*

Québec 